

2€

dont 1,50€
va au
vendeur

Le magazine qui permet aux précaires d'ouvrir les yeux du lecteur
sur leur réalité kafkaïenne, le réalisme de leur lutte et leur irrésistible humour !

DOUCHE FLUX

magazine

N° 28 - HIVER / WINTER 2018

I need help

Appeal from a Nigerian refugee

La douche solidaire

Permettre aux sans-abri de prendre
une douche gratuite

Bruxelles peut mieux faire...

Mais fait déjà mieux que la Flandre !

Sonnet voor de daklozen

Van dichter Rob Van de Zande

DOUCHE FLUX

84 Rue des Vétérinaires
Veeartsenstraat
1070 Brussels

www.doucheflux.be

info@doucheflux.be / +32 (0)2 319 58 27

15.11.2018 > 31.03.2019

Horaire hiver Openingsuren winter Opening times winter

mardi > vendredi dinsdag > vrijdag Tuesday > Friday	08:30 > 17:00	
samedi > dimanche zaterdag > zondag Saturday > Sunday	11:30 > 15:00	
mercredi woensdag Wednesday	13:00 > 17:00	100% 
fermé le lundi et les jours fériés gesloten op maandag en feestdagen closed on Monday and public holidays		

SERVICES / DIENSTEN			
			
	1€	mardi > vendredi dinsdag > vrijdag Tuesday > Friday	08:30 > 12:00
		samedi > dimanche zaterdag > zondag Saturday > Sunday	11:30 > 14:30
	1€ / 3kg	mardi > vendredi dinsdag > vrijdag Tuesday > Friday	08:30 > 11:00
		samedi > dimanche zaterdag > zondag Saturday > Sunday	11:30 > 13:30
	1€, 1,5€, 2€ / semaine week	mardi, jeudi, vendredi dinsdag, donderdag, vrijdag Tuesday, Thursday, Friday	08:30 > 17:00
		mercredi woensdag Wednesday	08:30 > 12:00
		samedi > dimanche zaterdag > zondag Saturday > Sunday	11:30 > 15:00
	-	mardi, jeudi, vendredi dinsdag, donderdag, vrijdag Tuesday, Thursday, Friday	14:00 > 16:00
	-	mardi, jeudi, vendredi dinsdag, donderdag, vrijdag Tuesday, Thursday, Friday	10:00 > 13:00 14:00 > 16:30
		mercredi woensdag Wednesday	10:00 > 12:00

SERVICES / DIENSTEN			
			
	1€	1 ^{er} mercredi du mois 1 ^e woensdag van de maand 1 st Wednesday of the month	09:00 > 12:00
	-	vendredi vrijdag Friday	09:00 > 12:00
	-	vendredi vrijdag Friday	13:00 > 14:00

100% 			
	1€	mercredi woensdag Wednesday	13:00 > 15:00
	1€ / 3kg		13:00 > 15:00
	1€, 1,5€, 2€ / semaine / week		13:00 > 17:00
	-		13:00 > 15:00
	-		14:00 > 16:30
	1€		13:00 > 17:00

SOMMAIRE

04 FAITES CONNAISSANCE
AVEC NICOLAS



05 BRUXELLES PEUT MIEUX FAIRE...
MAIS FAIT DÉJÀ MIEUX QUE LA
FLANDRE !



06 DOUCHE SOLIDAIRE



07 LES ARTICLES DE DAVID TREMBLA



08 LE POÈME D'ERIK



09 CELA S'EST PASSÉ FIN
SEPTEMBRE 2018

SPORT SANS FRONTIÈRES



10 NOËL ET LES TRADITIONS
DANS LE MONDE

12 INJONCTION N°4 : « VOUS
N'AVEZ PAS LE CHOIX, VOUS
DEVEZ CONTINUER ! »



14 LA DYNAMIQUE DE GROUPE



15 LES DANGERS DES ÉCRANS
POUR LES ENFANTS



16 I NEED HELP



18 RÉACTION DE PHILIP DE BUCK,
DIRECTEUR DU CLOS À L'ÎLOT
ASBL

19 LIS = IQRAA

20 SONNET VOOR DE DAKLOZEN



ÉDITORIAL

FR

DoucheFLUX

Fondée en 2011, DoucheFLUX est une ASBL qui vise à faciliter la réinsertion des personnes en situation précaire, avec ou sans logement, avec ou sans papiers, d'ici ou d'ailleurs, en leur permettant d'accéder à des services, de prendre part à des activités et/ou de se joindre à l'équipe des volontaires. DoucheFLUX veut ainsi redonner énergie, dignité et estime de soi. Autant d'éléments indispensables pour accomplir de petits ou de grands pas dans l'existence. Comme sortir de la rue. Ou ne pas y (re)tomber.

DoucheFLUX encourage la mixité sociale et culturelle tant dans ses équipes que dans ses partenariats et développe des projets basés sur la co-construction et les meilleures compétences de chacun. Initiative privée, son ambition est d'évoluer vers un partenariat privé-public.

DoucheFLUX a démarré ses services en mai 2017. En 1 an de temps, près de 12 000 douches et 5 000 lessives ont été fournies. Depuis janvier 2018, 250 personnes ont pu louer une consigne. Le service social a accompagné quelques 400 personnes, dont 6 ont retrouvé un logement. Des dizaines de personnes ont participé activement aux diverses activités de DoucheFLUX. Plusieurs événements

ont été organisés afin de sensibiliser le grand public à la problématique de la grande précarité. Tout cela est possible également grâce à l'enthousiasme de nombreux bénévoles et un réseau grandissant de sympathisants.

DoucheFLUX Magazine

Co-écrit par des personnes en situation précaire, le DoucheFLUX Magazine est aujourd'hui tiré à près de 4 000 exemplaires et diffusé dans toute la Région de Bruxelles-Capitale par l'intermédiaire des précaires eux-mêmes. Un exemplaire leur est vendu au prix de 0,50€ pour être ensuite revendu par leur soin au prix de 2€, et ce en toute légalité. Pour beaucoup de vendeurs de magazines, les profits réalisés constituent une part importante de leurs revenus.

En ce qui concerne la ligne éditoriale du magazine DoucheFLUX, elle est basée sur la liberté d'expression de chaque auteur. Ceux-ci restent responsables de leurs articles sans aucune forme de censure de la part de notre ASBL.

DoucheFLUX

DoucheFLUX is een vzw die opgericht werd in 2011 met als doel de herintegratie te bevorderen van mensen in bestaansonzekerheid, dakloos of niet, met of zonder papieren, van hier of van elders, dankzij een brede dienstverlening, activiteiten en/of hun vrije instap in de vrijwilligersteams. DoucheFLUX wil mensen waardigheid, energie en zelfvertrouwen geven, om grote en kleine stappen te zetten in het leven, de straat te verlaten of niet (opnieuw) dakloos te worden.

Binnen de teams en de samenwerkingsverbanden van DoucheFLUX staat sociale en culturele diversiteit voorop. De werking steunt op co-creatie en individuele capaciteiten. DoucheFLUX is een privéinitiatief en voorziet te evolueren naar een privaat-publieke samenwerking.

DoucheFLUX ging van start met zijn dienstverlening in mei 2017. In slechts één jaar tijd werden er 12 000 douches genomen en 5 000 wasbeurten aangeboden. Sinds januari 2018 hebben 250 mensen een locker gehuurd. De sociale dienst heeft een 400-tal mensen begeleid; 6 van hen hebben een woning gevonden. Tientallen mensen nemen actief deel aan de diverse activiteiten van DoucheFLUX

en verschillende evenementen werden georganiseerd om een breed publiek te sensibiliseren met de problematiek van extreme armoede. Zonder het enthousiasme van vele vrijwilligers en de groeiende steun van sympathisanten zou dit nooit tot stand gekomen zijn.

DoucheFLUX Magazine

DoucheFLUX Magazine is meertalig en wordt geschreven samen met en door mensen in bestaansonzekerheid. Momenteel wordt het blad gedrukt in een oplage van 4000 exemplaren. Kansarmen kopen het magazine aan voor de prijs van 0,50€, om het naderhand voor 2€ te verkopen op straat, binnen het Brusselse Gewest en 100% legaal. Voor vele verkopers vertegenwoordigt de verkoop van DoucheFLUX Magazine een belangrijk deel van hun inkomen.

De editoriale visie van het DoucheFLUX Magazine steunt op vrijheid van meningsuiting. De auteurs blijven verantwoordelijk voor de inhoud van hun artikels die niet door de vzw gecensureerd worden.



BÉNÉVOLE

FAITES CONNAISSANCE AVEC NICOLAS

(EN FRANSPAGNOL)



Pour rester positif ; cuentanós 3 episodios felices de tu infancia... tu adolescencia... NOW :

- A 6 años, j'étais un scout y descubri la belleza del collectif, de la vie à l'air libre y la naturaleza.
- El descubrimiento del dibujo y la pintura.
- La primera vez que j'ai roulé en vélo, à la mer du nord, mirando el mar...

ADOLESCENCIA:

- La primera salida con amigos para impresionar las niñas, peleábamos con otras pandillas.
- Descubrimiento de la bande dessinée qui est devenue une vraie obsession, de l'imagination à la fuite de la réalité
- La fin de l'école secondaire. OUF ! Para hacer mon choix personnel, mi locura por el arte, escritura espontanea, novelas colectivas con amigos, sin prof, ni psy, ni guía. LIBRE, LIBRE, LIBRE. Después viajar y descubrir los límites creativos y personales

ADULTO:

- La música rock de las 60s, 70s y 80s. The Doors, Joy Division, Velvet Underground, The Who,...
- La littérature des grands fous, sans éducation, celle de la Beat Generation, de Boris Vian, des gens plein d'esprit, plein de cœur et de belles galères.
- La plus belle des mes époques, celle de la rencontre avec ma tendre et chère. Une histoire pleine de magie qui débuta il y a plus de deux ans et qui perdurera selon les dires du Grand Sage.
- Finalmente : DoucheFlux, bénévole depuis deux ans. Le temps passe vite lorsque l'on a trouvé sa place, lorsque l'on ne doit pas jouer de rôle et donner tout ce que l'on est. Surtout écouter, comprendre et ré-écouter. Je vous recommande l'exercice 3 fois par semaine.

Photo et propos recueillis par Erik Gonzalez Brinck



BRUXELLES PEUT MIEUX FAIRE... MAIS FAIT DÉJÀ MIEUX QUE LA FLANDRE ! *

Voici mon palmarès d'(ex-)SDF flamand et encore précaire débarqué à Bruxelles en 2017.

Rien à redire à ces organisations-là : *Bulle*, les éducateurs de rue du CPAS de Saint-Gilles, le CPAS de Bruxelles-ville (antenne de Laeken), la Fédération des services sociaux, les Colis du cœur de Laeken, Latitude Nord, Pierre d'Angle, L'Entraide de Saint-Gilles, De Boei, Nativitas, le resto du mardi de l'Armée du Salut. Bravo et merci à *Jamais sans Toit* (malgré le café payant et une ambiance léthargique), Les Samaritains (même s'ils font passer les femmes d'abord), Article 27 (bien qu'ils préfèrent être contactés par des associations que par des usagers), La Rencontre (même si un travailleur m'y a traité de voyou), Rolling Douche (sauf quand le coordinateur perd patience), les Petites sœurs des pauvres (même si certaines pourraient être plus aimables), DoucheFLUX (la page une fois tournée d'un malentendu ayant déchaîné en moi une grosse colère), Opération Thermos (malgré la distance que le président installe entre les précaires et les bénévoles), La Fontaine (en dépit des énervements de la directrice), Pigment (malgré les frictions entre les sans-papiers et les Belgo-Belges), BAPO (bien qu'ils refusent d'aider à écrire des lettres de plainte destinées à des associations partenaires), Le Babbelkot (en dépit de la piètre qualité du staff), Bij Ons (malgré une équipe en sous-effectif) et La Strada (bien qu'ils m'aient signifié avec rudesse que je ne pouvais plus les importuner avec mes questions).

L'accès est impossible au Clos si on a un logement, fût-il de transit, et la porte de Bonnevie est fermée sans courtoisie si l'on n'est pas molenbeekois, une politique des statuts (plutôt que des besoins) qui n'est pas celle du Médiabus de Médecins du Monde, ni celle de Dune et LAMA qui ne m'ont pas rejeté sous prétexte que je ne suis pas toxicomane. Quant à Diogènes (même si Filip est apparemment top) et Infirmiers de rue (qui m'ont claqué la porte de leurs bureaux au nez), ils sont impossibles à contacter et invisibles dans la rue.

Je sais que je n'ai pas un caractère facile et que je n'hésite jamais à dire ce que je veux dire quand je l'estime nécessaire, même si ça dérange et que le ton monte parfois... mais il y en a qui exagèrent.

Avec Les Biscuits, on me reproche de ne pas sortir assez vite de la salle de cinéma, en plus de m'imposer, à la demande des autres précaires, des blockbusters qui ne m'intéressent pas. Au Hub humanitaire, un psychiatre de Médecins sans frontières m'a accusé d'être incohérent. A Droit sans toit,

l'avocate aussi peu aimable et ponctuelle que cassante. Le responsable du centre Aire de Rien des Petits Riens laisse les gens parler trop fort et, pire, ne me laisse pas entrer bien que j'avais rendez-vous, sous prétexte que j'avais une bouteille de bière... vide. Le Forum – Bruxelles contre les inégalités monopolise le débat via leur action « pauprophobie » et le coordinateur dit à un précaire comme moi qu'un salaire de 2.000 €, c'est peanuts... Chez Lhiving, des blancs souffrent de racisme anti-blanc, par exemple, en réservant les colis alimentaires aux noirs mais me compliquant l'accès à une tasse de café. Au Foyer Motte, j'ai été maltraité à plusieurs reprises et, au Samusocial (dont j'apprécie par ailleurs les maraudes et l'hébergement), on m'a traîné une fois dans les escaliers comme un sac de patates. Convivence coorganise la visite d'un quartier de Laeken, mais on m'interdit de mentionner le projet NEO. J'ai été exclu pour un mois de HOB0 pour avoir exigé de ne pas être systématiquement interrompu pendant les espaces de parole et à l'accueil. Au Buurtwinkel, j'ai subi carrément des agressions puis ai été accusé d'agressivité, ce qui m'a empêché, étant blacklisté, de participer au Kaaitheater à un débat lors de la campagne électorale organisé par Brussel Platform Armoede qui réunit pourtant des associations où « les pauvres prennent la parole », dont ARA et De Schakel, où je note un manque de compréhension de son public cible, les pauvres. J'ai laissé mes coordonnées à ATD Quart Monde pour qu'on me contacte : silence radio. Même chez Zuhail Demir, pourtant secrétaire d'État fédérale à la Lutte contre la pauvreté, à l'Égalité des chances et aux Personnes handicapées, où je me rendais pour me plaindre d'Unia, on m'a dit vertement : « Allez vous trouver un téléphone ! »

Ce que je reproche, pour conclure, c'est qu'aucune association bruxelloise luttant contre le sans-abrisme n'a défini en interne une procédure qui permette à ses usagers de se plaindre officiellement s'ils s'estiment victimes d'abus.

Sven Verelst

* Le récit de mes déboires avec l'aide sociale en Flandre fera partie de « Ma vie pourrie ou pour rire ? », qui paraîtra dans le prochain DoucheFLUX Magazine.

NB. Comme toujours dans le DoucheFLUX Magazine, toute association incriminée dans un article peut demander un « droit de réponse ». Écrire à aubephalene@hotmail.com.



DOUCHE SOLIDAIRE DOUCHE

Permettez aux sans-abri de prendre une douche gratuite grâce à la **douche solidaire**

Schenk een gratis douche aan een dakloze dankzij de solidaire douche

Toute personne précaire ou sans abri paye la douche 1€. Certains n'ont pas cet argent tous les jours. D'autre part, le coût réel de la douche est de 5€. C'est la raison pour laquelle DoucheFLUX a mis en place la **douche solidaire** : un bon payé au prix réel de la douche et offert à ceux qui en ont besoin.

Une **douche solidaire** est un bon pour une douche gratuite chez DoucheFLUX. La **douche solidaire** est vendue au prix de 5€, montant qui couvre la totalité des frais à charge de l'ASBL pour qu'une personne puisse prendre une douche. Cela comprend :

- accueil chez DoucheFLUX
- accès à une cabine de douche
- set de douche comprenant essuie et gant de toilette, tongs de douche, produits d'hygiène et accessoires tels que brosse-à-dent, dentifrice, peigne, set de rasage, produits d'hygiène féminine...
- eau et énergie
- amortissement de l'infrastructure
- équipe encadrante

La **douche solidaire** est vendue dans des commerces, centres culturels, l'horeca, des maisons médicales... et distribuée par des organisations du secteur du sans-abrisme pour que le bon parvienne à ceux qui en ont besoin. Bien sûr, si vous êtes familier·ère avec le sans-abrisme, vous pouvez également emporter le bon pour l'offrir directement à une personne à la rue ou en situation précaire.

Vous voulez être point de vente de la **douche solidaire ?** Prenez contact avec nous par e-mail (elisabeth.mareels@doucheflux.be).

Vous êtes un·e citoyen·ne et vous voulez acheter une **douche solidaire pour un sans-abri ?** Vous trouverez ci-dessous la liste des premiers points de vente. Une liste actualisée se trouve sur notre site web

www.doucheflux.be

Iedere kwetsbare of dakloze persoon betaalt 1€ voor de douche. Maar sommigen hebben dat geld niet elke dag. Daar komt bij dat de reële kostprijs van de douche 5€ is. Daarom heeft DoucheFLUX de **solidaire douche** opgezet: een bon die wordt verkocht voor de reële prijs van een douche en die wordt aangeboden aan wie hem nodig heeft.

De **solidaire douche** is een bon voor een gratis douche bij DoucheFLUX. De **solidaire douche** wordt verkocht aan 5€, het bedrag dat het de vzw werkelijk kost om iemand een douche te kunnen aanbieden. Dit dekt:

- onthaal bij DoucheFLUX
- toegang tot een douchecabine
- een douchekit met handdoek en washandje, badslippers, hygiëneproducten en accessoires zoals tandenborstel en tandpasta, kam, scheerkit, hygiënekit voor vrouwen...
- water en energie
- afschrijving van de infrastructuur
- omkaderend team

De **solidaire douche** wordt verkocht in winkels, culturele centra, horecazaken, gezondheidscentra... en uitgedeeld door daklozenorganisaties zodat de bon terecht komt bij wie hem echt nodig heeft. Indien u vertrouwd bent met dakloosheid kan u uiteraard de bon ook meenemen en zelf geven aan iemand die op straat leeft of in bestaansonzekerheid.

Wilt u een Verkooppunt van de **solidaire douche** worden? Neem contact op met ons (elisabeth.mareels@doucheflux.be)

Bent u een burger en wil u een **solidaire douche** kopen? Hieronder vindt u al de eerste verkooppunten. Op onze website krijgt u een geactualiseerd overzicht.

www.doucheflux.be

Points de vente actuels / Huidige Verkooppunten

Entre Nous, GC De Markten, GC Den Dam, GC De Rinck, GC Wabo, le boson, Le Pantin, Les Gastrosophes, Librairie maelstrÖm, Librairie Presse Volders, Maison Médicale du Maelbeek, Maison Médicale Le Noyer, Maison Médicale Perspective, Mon Coiffeur, My Beauty, Ozfair, Pharmacie du Bon Air, Pharmacie de Ruyck-Rosseels, Pharmacie Yser, Papetterie Delodder, Terrabio, Théâtre de la Balsamine.

CONSIGNE ARTICLE 23 DANS ESPACE SOCIAL ASBL

Entretien avec Yves Bayingana, travailleur social. Co-tête salariée et militant d'un organisme pluricellulaire de services aux sans-abri et sans-papiers à Bruxelles 1000. Et le témoignage ému et inattendu d'Abdelkader, un co-rédacteur de ce magazine et de ce... co-article.

Yves sourit. Il me montre la brochure. Le projet d'Espace social ASBL a trois pôles, mais il ne veut pas parler de la brochure. Ah non ? Soutien individuel, Actions collectives et communautaires, Insertion professionnelle.

Dans le 2e pôle, nous trouvons, entre autres, Consigne article 23. C'est un café matinal d'accueil avec service de douche. Le café [anti-sieste] coûte 20 cents. Pour le petit déjeuner, il y a aussi du pain et des croissants.

Combien de consignes ? 29. L'utilisateur a droit à un casier pour 6 mois maximum, en payant 1 euro par semaine.

Le public de Consigne 23 ? Des personnes non logées ou mal logées, âgées d'au moins 18 ans.

Horaires ? De 8 h du matin à midi, ouvert à tous, et dans l'après-midi, entretien individuel sur rendez-vous.

Le personnel de Consigne 23 ? Deux hommes et une femme : les professionnels. Et les volontaires ? Quatre permanents et un spontané à chaque fois.

Quels types de volontaires ? Deux types fondamentaux : Ceux qui viennent pour être témoins de la société. [Nourrisseurs du CV.] Les autres, les bénéficiaires qui veulent aider, participent à la vie collective.

Les petits déjeuners de Consigne 23 sont dus à cet esprit de participation proactive des utilisateurs : ils vont récupérer des

aliments dans certaines boulangeries.

Nous donnons de la confiance aux gens. Et des volontaires nous aident à mieux contacter certains cas... « Écoute, Yves, j'ai un ami qui passe un très mauvais moment et qui ne se décide pas à demander de l'aide... »

Nous établissons des liens pacifiques. Toujours pour éviter la violence institutionnelle. Qu'est-ce que c'est, la violence institutionnelle ? Les gens en ont assez d'être la victime, d'être sans papiers, sans toit. Jusqu'à un certain point, il est normal qu'ils soient en colère et viennent s'exprimer. La qualité de l'accueil construit la paix des lieux. Nous leur faisons signer un règlement intérieur pour leur permettre l'accès, mais nous ne sommes pas très rigides, si c'est la première fois.

Vous venez de naître ? En effet, nous avons 23 ans. Depuis... 1995.

Vos plaintes ? Je pense que le changement doit être politique. Une société qui veut une vraie justice sociale, une société fondée sur la justice. Maintenant, la population est blâmée, rendue responsable de sa maladie, de sa pauvreté.

[Ensuite, nous organiserons une réunion semblable à celle organisée avec les utilisateurs de Consigne 23 tous les mardis, mais pour toute la société... belge ? Écrivez dans votre cahier de réflexions et d'actes transformants, chers lecteurs : « Quelle société voulons-nous ? »]

Article complet sur :

<http://www.doucheflux.be/notre-action/activites/douche-flux-magazine/auteurs/...>

David Trembla, octobre 2018, Bruxelles 1000

Corrigé par l'écrivaine publique anonyme de *Chez Nous Bij Ons ASBL*

Soutien matériel (lieu, ordi, Internet, impressions) de *Globe Aroma ASBL*

FOUR À PAIN ET PARCKFARM

La sorcière du parc de Tour et Taxis essaie une nouvelle potion. En 2014 débutait le projet Parckfarm, avec Le four à pain et d'autres projets.

Le coordinateur explique en français les valeurs, les enjeux :

Cultiver le parc, se réapproprier un espace vert. La Serre est un espace de rencontre pour les assos, les voisins...

Il y a deux volets :

Le premier est l'écologie urbaine éducative. Il est possible, dans une grande ville, de respecter la nature et de la cultiver.

Le deuxième est la cohésion sociale.

Equipe 107 (santé mentale, mobile) précarité Bruxelles [voir article online].

Depuis janvier

2017 les SDF et sans abris bruxellois ont la chance de pouvoir recevoir un traitement miraculeux, systémique et non médicamenteux de santé mentale sans sortir de chez eux, de manière amicale, demi-militant, gratuite et non administrative. De toute façon, adieu la semaine de vacances à l'hôpital.

LA MONNAIE CITOYENNE SCHAERBEEKOISE

Stimulés par le succès de monnaies locales comme le Val'heureux liégeois, divers groupes de citoyennes dans la Région de Bruxelles se lancent dans la création d'une monnaie citoyenne locale régionale. Résilience, aventure, circuits courts, stimulation du commerce de proximité, décroissance, lien social, anti-spéculation... Oh là là. Mais qu'est-ce qu'une monnaie locale réellement et à quoi sert-elle ?

Retrouvez tous les articles complets sur :

<http://www.doucheflux.be/notre-action/activites/doucheflux-magazine/auteurs/>

DUCHE FLUX 18.7.18

NO SE QUE CONTAR, QUE DECIR, NI NADA

LEI: "IN AND ATMOSPHERE OF COMPLETE LOVE AND RESPECT
I NEED THAT AND I NEED TO BE POSITIVE, BECAUSE WITHIN-

- THE LAST DAYS A LOT OF THINGS HAPPENDS TO ME:
FIRST I WAS CLEANING TOILETS, FLOORS, WINDOWS, MORE
TOILETS, SACS DE POUSSIERE, KITCHEN, CLOTHES, BIKING TO SPA
TO THE SUPERMARKETS, TOILETS, TELAS DE ARANHA.

TOUT ÇA IN THE BEST CHATEAU DE SPA, IT BELONGS TO THE "ARMEE
DE SALUT" CAMP DE VACANCES. JEUNES, ADOLESCENTES, MORE
AND MORE TOILETS... I LIKE TO MAKE THIS _____ FREE SERVICE
BECAUSE NOBODY, NADIE QUIERE HACERLO, _____ "MOI NON PLUS"
TAMBIEN ESTUBIERON 80 REFUGIADOS _____ VIVIENDO UN
TIEMPO, PERO YO NO LOS VÍ.

VOLVI EN CATASTROPHE, URGENCY, _____ HOSPITAL ST LUC,
INFECTION IN THE ROOT OF A DIENTE, _____ HAYER ESTUBE EN

LA PISCINE IN WATERLOO Y A LA _____ ARMEE DE SALUT IN
BRUXELLES (BOURSE). JUEVES 19 _____ DENTIST OTRA VEZ

VIERNES VUELVO A SPA. AH CUANDO _____ VOLVI DE SPA → BXL, LA
PRIMERA PART DU CHEMIN I RUN IN FOLDING BIKE (15€
IN DECATLON) FROM SPA TO LIEGE, ALWAYS BY THE SIDE
OF RIVERS, WEATIFULL, BONITA, "SUPERTRUMP" WHEN

I TAKE THE TRAIN IN DIEZ TO BXL I EAT COMPLÈTE,
ENTERO, ALL A → "LIEGE" → BIG WATERMELON 5KG...

NOW MONDAY 23 IN SPA, CONTINUE CLEANING NOW THE
GARDEN, THE LITTLE FOREST, HERE IN "LE DOMAINE".

ESPIRITUALMENTE ME SIENTO BIEN, IT WAS A LONG
SPIRITUAL TIME OF 40 YEARS OR MORE, FISICAMENTE
TENGO 68 Y LO QUE MAS ME GUSTA ES "HABLAR" CON
DIOS O "EL PODER SUPERIOR" COMO DICEN LOS
NARCOTICOS ANONIMOS.

MERCI AUX _____ SDF QUI VENDENT LE MAGAZINE,
AUX PERSONNES QUI TRAVAILLENT EN DOUCHE FLUX,
AUX BENEVOLES DU MAGAZIN

A TODOS, TOUS, ALL HUMAN BEINGS

SPA, LUNDI 23 de JULIO, 2018

LOVE, LOVE & LOVE



CELA S'EST PASSÉ FIN SEPTEMBRE 2018

En tant que SDF belge, je trouve que nous avons plus d'aides matérielles ou alimentaires de la part des musulmans, ainsi que d'autres, que de nos propres concitoyens. Déjà, rien qu'en période hivernale, par exemple au moment du ramadan, j'ai plus d'aide du côté des musulmans. Ils partagent même avec des gens qui ne sont pas de la même religion qu'eux, ça c'est une chose. Deuxièmement, ils sont passés le soir ici à Bruxelles (faut pas mettre tout le monde dans le même panier) pour distribuer du café, etc. Ce ne sont pas tous des terroristes, des racistes.

Pour un SDF comme moi, qui dort dans une église en plein centre de Bruxelles, il y a des gens qui viennent faire des photos, sans aucun contact humain.

Parfois, les autorités belges ne peuvent pas être pires qu'eux. Quand on voit la chasse qu'ils font en ce moment du côté du parc Maximilien, de la gare du Nord... c'est assez dur. Déjà, ces gens qui fuient des pays qui sont en guerre, tout simplement parce qu'ils veulent rejoindre l'Angleterre et que l'on est, normalement, un pays d'accueil... Bruxelles est une capitale multiculturelle, elle se dit aussi capitale de l'Europe.

Pour un SDF, même un Belge comme moi, qui dort dans une église en plein centre de Bruxelles, il y a des gens qui viennent faire des photos, sans aucun contact humain. Le matin, je dois partir car les portes de la paroisse doivent s'ouvrir.

Pour le moment, en Belgique, avec le gouvernement qu'on a, le social, même l'humanitaire dans son propre pays n'est pas au top. On voit des gens qui vont faire des quêtes pour Amnesty, pour Greenpeace, à part peut-être Les Petits Riens, on voit souvent, près des gares, des sans-abri, mais on ne voit pas des gens qui leur proposent de prendre une douche... La Belgique s'occupe plus de la misère externe de son propre pays que de la misère interne.

On a vu des gens casqués, habillés comme des robots, sortir de ces camionnettes

Je me présente très tôt le matin, je vois des anglophones devant le WTC, ils se mettent à l'arrêt du bus, ils mettent des tables et ils offrent du café, du thé, des croissants, pour les gens qui sont là. À un certain moment, on a vu des combis Ford qui ont encerclé et bouché les issues du parc Maximilien. On a vu des gens casqués, habillés comme des robots, sortir de ces camionnettes et juste derrière, il y avait des bus qui n'étaient pas de la STIB ni de De Lijn. Ils sont entrés dans ce parc et ils ont commencé à taper avec... ce ne sont pas des matraques... c'est quelque chose qui s'allonge d'un coup et ils ont commencé à taper sur les sacs de couchage avec les gens dedans... Ils n'ont même pas bougé, ils n'ont même pas dit « aïe ». Ils leur ont mis des colsons, les ont entassés dans les bus et ils sont partis avec. Même les gens qui distribuaient le café ont été surpris. C'était choquant à voir.

Témoignage d'Alain



SPORT SANS FRONTIÈRES

Sportsansfrontieres.be a l'objectif de mettre sur pied une équipe d'athlétisme mixte composée de personnes SDF et/ou sans papiers, sur le long terme. Cette équipe s'entraîne à la course à pied déjà deux fois par semaine, chaque mardi et chaque vendredi, au parc Duden à Forest.

Sportsansfrontieres.be, avec le soutien de DoucheFLUX, a signé une convention avec la piscine de Saint-Gilles pour offrir une nouvelle activité sportive (la natation), qui va venir compléter l'entraînement de notre équipe.

Chaque jeudi de 15h à 16h, nous réservons un couloir de la piscine de Saint-Gilles au bénéfice de 10 personnes : 4 athlètes et 6 membres de DoucheFLUX.

L'objectif à long terme de Sportsansfrontieres.be est de participer à différentes manifestations sportives à Bruxelles et en Belgique.

Faïçal El Ouasrhiri

Athlète 5 km

Entraîneur d'athlétisme à DoucheFLUX

www.sportsansfrontieres.be



NOËL ET LES TRADITIONS DANS LE MONDE

Les us et coutumes varient d'un pays à un autre : sous la neige ou les tropiques, voici un petit aperçu de ce qui se passe près ou loin de chez nous.



Le bolo rei

LE PORTUGAL

Au Portugal, les cadeaux de Noël sont donnés la veille de Noël par le père Noël ou l'enfant Jésus, selon les croyances. Il est fréquent de retrouver une crèche dans les foyers portugais, à laquelle les parents ajoutent au dernier moment la figurine du petit Jésus pour surprendre les enfants. Que trouve-t-on au menu ? Principalement de la morue et le *bolo rei*, le gâteau de fruits confits.



Les crackers

LE ROYAUME-UNI

En décembre, les Anglais s'envoient de jolies cartes de vœux bien décorées qu'ils suspendent dans leurs maisons jusqu'au mois de janvier. Une autre tradition est celle des *crackers* de Noël, gros bonbons de papier brillant cachant des petits cadeaux et une couronne, que l'on « craque » au moment du repas.



Christkind

L'ALLEMAGNE

L'Allemagne possède plusieurs traditions uniques liées à Noël, à commencer par la multitude de calendriers de l'avent que l'on trouve dans les foyers germaniques. Dans le sud-est du pays, les enfants demandent des cadeaux au *Christkind*, une petite fille que l'on retrouve symbolisée dans les parades. Le dessert traditionnel est le *Stollen*.



Le caganer

L'ESPAGNE

La majorité des cadeaux en Espagne sont ouverts le 6 janvier, jour où les Rois mages apportèrent leurs cadeaux au petit Jésus. Deux traditions originales subsistent en Catalogne : celle du *tió de Nadal*, une bûche que l'on nourrit et enveloppe dans une couverture avant de la frapper le jour de Noël pour qu'elle délivre les cadeaux, et celle du *caganer*, un santon qui fait ses besoins dans un coin de la crèche !



LA GRÈCE

Lors des fêtes de Noël, les Grecs ornent leur maison d'un bateau, emblème national grec, plutôt que d'un sapin. Les Grecs vont à la messe et mangent des fruits secs au retour. Durant les douze jours de Noël, jusqu'au jour de l'Épiphanie, ils suspendent du basilic et allument un feu pour tenir les mauvais esprits éloignés.



Le porc et la choucroute

L'ESTONIE

Chaque année depuis 350 ans, le président déclare la trêve de Noël le jour du réveillon. Puis, afin de chasser les mauvais esprits, on laisse de la nourriture sur la table et le feu dans la cheminée jusqu'au petit matin. Le soir de Noël, le menu comprend du porc avec de la choucroute, du pain d'épice et de la bière.

LA POLOGNE

Les festivités polonaises commencent lorsque la première étoile est aperçue dans le ciel par les enfants qui l'attendent avec impatience. Du pain appelé *opłatek* est partagé à table et, dans la Pologne centrale et rurale, avec les animaux qui sont censés comprendre le langage humain à partir de minuit ! Après un dîner sans viande composé de douze plats (pour chaque apôtre), les cadeaux sont apportés par le père Noël ou par différents autres personnages traditionnels.



L'opłatek



LA ROUMANIE

Chez les Roumains, *Craciun* est resté folklorique dans certaines régions et se célèbre en faisant du porte-à-porte pour entonner des chansons de Noël avec ses proches et partager un repas dans chaque maison. Dans les villages, il est de coutume que les jeunes, surtout les garçons, sortent dans les rues, dissimulés derrière des masques plus ou moins effrayants. Le dîner est généralement à base de viande de porc.



La befana

L'ITALIE

Le Noël italien débute le 8 décembre et arrive à son terme lors de l'Épiphanie, un jour après que la *befana* (sorcière) a apporté des cadeaux aux enfants. Une vieille coutume est celle de la *Novena*, les neuf jours précédant Noël, durant lesquels les enfants font du porte-à-porte déguisés en bergers pour chanter et récolter des bonbons. Le dîner du réveillon est composé de poisson tandis que celui de Noël se termine par une part de *panettone*.

LA SUÈDE



Le lussekatter

Le 13 décembre, jour de la Sainte-Lucie, est l'un des jours les plus importants. Les Suédois défilent dans les rues et l'on déguste des *lussekatter* au petit-déjeuner, des brioches au safran et aux raisins. Comme avec le *Christkind* allemand, sainte Lucie est symbolisée dans chaque ville et village par une jeune fille. Le déjeuner du réveillon est un véritable buffet, tandis que, le soir de Noël, une ancienne tradition consiste à accompagner chaque cadeau d'un petit sonnet ou d'un vers en rimes. Noël prend fin vingt jours après, le 13 janvier.

LE JAPON



Le poulet frit

La véritable particularité du Noël japonais ? La coutume de manger du poulet frit ! La chaîne de *fast food* KFC est à l'origine du phénomène en 1974, avec une publicité qui a très bien marché et a fait de ses restaurants le lieu de choix où passer Noël au Japon. En effet, il est impossible de trouver de la dinde de Noël au Japon. Cependant, plusieurs foyers font le choix d'un dîner plus raffiné accompagné de cadeaux.

LE CANADA



Les Canadiens écrivent des cartes de Noël à leurs proches au moment des fêtes, tandis que les enfants, qui croient que le père Noël vient du Canada, lui écrivent à son adresse au Pôle Nord canadien ! Chaque année à Montréal a lieu la grande parade de Noël pendant laquelle les enfants peuvent rencontrer le père Noël. Le soir de Noël, on dispose du lait et des biscuits pour son passage dans les maisons. Les cadeaux sont souvent ouverts lors du réveillon.

LA RUSSIE



La kutya

Historiquement, le Nouvel An est la fête célébrée en grande pompe en Russie à la place de Noël. Un Noël plus intime se célèbre le 7 janvier, date de Noël dans le calendrier orthodoxe, autour d'un plat de *kutya*. Il est de tradition de laisser une miche de pain sur la table pendant la nuit pour honorer la mémoire des défunts. Quant aux enfants, ils reçoivent leurs cadeaux la nuit du 31 décembre, apportés par le père Givre (un genre de père Noël) et Babouchka, une grand-mère qui l'aide dans sa mission.

LES ÉTATS-UNIS



Noël a bien sûr sa place aux États-Unis, aux côtés de la très importante fête de Thanksgiving. Les Américains décorent leurs maisons et leurs boîtes aux lettres de petites cannes de sucre blanches et rouges. Une tradition consiste à cacher une décoration en forme de cornichon dans le sapin, qui porte chance à celui qui la trouve.

LA FINLANDE



Rovaniemi

Malgré les revendications de plusieurs pays comme le Canada et le Danemark, la Finlande est LE pays connu à travers le monde pour héberger le domicile du père Noël, à Rovaniemi ! Le menu finlandais inclut du porc, du saumon, des casseroles de légumes et, pour le dessert, du riz au lait dans lequel est dissimulée une amande qui portera chance à celui qui la trouve.

Aube Dierckx



INJONCTION N°4 : « VOUS N'AVEZ PAS LE CHOIX, VOUS DEVEZ CONTINUER ! »



Je patientais ; je tendais le pouce, lorsqu'un jeune gars a stoppé son coupé en leasing. Nous nous rendions à peu de chose près au même endroit, alors... Entre temps, au beau milieu d'un blabla ordinaire, il me servit sa litanie : « Les SDF, franchement, ils choisissent de l'être et de le rester. Avec toutes les aides possibles, c'en est presque inimaginable... » Heurté par les profondes convictions de ce jeune cadre dynamique rétribué à coups de subsides, je commençai par lui demander s'il connaissait personnellement un sans-abri. Si, un jour, par inadvertance, il en avait rencontré un de chair et d'os. Question à laquelle il me répondra par la négative. Paradoxe drolatique, je me trouvais là, dans son coupé, assis à ses côtés, à lui faire la conversation...

En dépit du bon sens, et sans grand étonnement, je poursuivis mes investigations : mais d'où lui venaient ses âpres certitudes ? Je l'interrogeai alors sur sa vision du monde : vous aussi, trouvez-vous que de plus en plus de sans-le-sou peuplent nos trottoirs, nos bancs publics, le pavé des entrées de nos grands magasins ? Ici, il acquiesça. « Ils sont partout ! » ajouta-t-il.

« Pensez-vous, sérieusement, qu'il soit question de la nouvelle tendance du moment ? d'un choix ? d'une nouvelle mode ? A contrario, et si « aides » il y a, comment expliquez-vous cette recrudescence ? » Après un silence écrasant, nous parlerons d'autre chose.

Son élégant complet griffé n'avait, indéniablement, jamais eu à goûter au mauvais accueil qui lui aurait été réservé par ce large contingent de « combattants » loyaux. À l'inhumanité de ces seconds couteaux qui œuvrent, chaque jour, sans vergogne, au cœur des centres publics d'action sociale. Son trois pièces de bonne facture nazie ne savait rien des coups de théâtre, des ajournements et des camoufflets menés de main de maître par ces AS – les assistants sociaux. De leurs interrogatoires arbitraires... aux audiences à charge. Il en ignorait tout. Sans pour autant avoir une opinion tranchée sur la question et, sans la moindre réserve, se pensant habilité à réciter celle-ci à qui veut l'entendre.

Ma vieille veste souillée en jeans élimé, elle, en revanche, en fut pour ses frais. Laissons-la faire le récit... et vous narrer tout de la malice d'Alice. Elle qui pratiquait ses visites domiciliaires, précisément, aux heures de mes sorties. Absences dont elle tenait expressément à être informée, au risque – sous la menace ! – de me voir privé d'un droit dont je ne bénéficiais pas et dont je ne

bénéficierai d'ailleurs jamais. Je pourrais vous décrire l'avanie pratiquée avec zèle par Nicolas, ou son emportement à l'évocation de la démagogie du système en place et des droits bafoués des mendigots. Tel que, toute la désolation de Natalino de me trouver, et ce malgré la rudesse d'une vie de misère, en meilleure forme que lui. Ce dernier de me dire : « Vous n'avez rien d'un sans-abri. » Je lui rétorquerai : « Faut-il faire pitié pour bénéficiaire d'un droit ? » Ce à quoi, il me répondit : « N'en doutez plus. » Dans la même veine, je pourrais vous conter la petitesse d'Alexandre. Lui qui, du haut de sa grandeur, me laissa poireauter, grelotter un jour entier sur « mon » banc, à l'attendre, sous un ciel bruineux de novembre. Visite domiciliaire oblige. Pour sa part, arrivé en mon humble garni, il s'exclamera : « Ah oui ! Quand même ! Waow ! La grande classe ! Le grand luxe ! Joli banc, ce vert forêt est du meilleur goût. Monsieur ne se refuse rien. » Puis, le ventre creux, mon « salon » jouxtant un haut-lieu de la gastronomie bruxelloise, il parachèvera son affront : « Avez-vous seulement eu le plaisir ? » Inutile de vous préciser qu'une fois de plus le droit à l'intégration sociale me sera refusé, au motif : nous n'avons pas su constater votre lieu de résidence. Répugnance paroxystique, je finirai par renoncer. Avant de rencontrer Cécile. Une ardennaise. À l'époque, il me parut peut-être judicieux de quitter l'élégance de style des communes d'Uccle ou de Rixensart pour faire l'expérience d'une charité plus pastorale ; du côté de Marche-en-Famenne. Cécile est innocente et naïve... Cependant, à l'instar de ses confrères, elle m'enverra me faire voir ailleurs. Dans une commune voisine. À moins que je ne me domicilie chez l'habitant... se gardant bien d'évoquer, comme tous ses complices avant elle, l'éventualité d'une adresse de référence en ses bureaux – un droit ! (pourtant ?) Celui-ci forçant, et par définition, l'accès au revenu d'intégration... – le nerf de la guerre ! Pour en finir, cela fait un an exactement, il y eut Emma. L'archétype de la nonchalance du buffle noir des savanes. Un « touriste » parti en vacances sans penser devoir terminer ce qu'il avait entamé. Ou, plus sobrement, faire ce pourquoi chaque mois il se voit grassement rémunéré. Du moins, selon les dires de Siham. Sa collègue. C'est elle qui reprendra mon dossier... Mais, laissez-moi vous retracer cette « drôle » d'histoire se jouant au cœur des Marolles.

Siham a aboyé mon patronyme. De mon côté, depuis la salle d'attente, cherchant d'où pouvait bien provenir cet appel lapidaire, je rechaussai mon attirail avant de me tromper de porte. « C'est pas ici ! » beugla sa voisine de bureau. Siham, quant à elle, ne jugera pas nécessaire de se bouger pour m'accueillir. Pas même me serrer la main. Sans un regard, le nez dans sa paperasse, elle m'intimera l'ordre de m'asseoir. Siham est littéralement avachie sur son « trône ». Les bras éployés plus que de raison. Imbue de sa personne. Elle qui se pense à l'abri et, nécessité faisant loi, mésestime la puanteur des rues ; la souillure et ses occupants... Elle qui méconnaît absolument tout des trois F – faim, froid et fatigue. Elle qui ignore les poches futiles et les plans B. Les heures inertes. Elle qui sous-estime amplement la débrouillardise à déployer à seule fin de subsister, au grand air. Elle qui ignore absolument tout d'une vie de sans-abri ; sans pour autant avoir son petit avis... Selon elle, mon dossier serait inexistant. Emma

n'aurait strictement rien fait de ce qui lui incombait. Mais Siham ne sait pas mentir. Siham ment, cela même sans se douter qu'elle se trahit dans le même temps. Sa gestuelle parle pour elle. De par ma simple présence dans son joli bureau, de par ma condition sociale, Siham présume que je ne suis qu'un pauvre bougre, un ignare intégral ; que son mensonge est légitime ; qu'elle est en droit de plastronner et d'abuser de ma confiance comme un espion se réjouirait de son permis de tuer... Et, elle s'enfonce dans son affabulation : mon dossier est bel et bien, et définitivement, inexistant. Après avoir cru devoir mettre en doute la véracité de mes dires quant à l'introduction de ma demande, un mois auparavant ; néanmoins, ne pouvant décemment réfuter l'existence de l'accusé de réception que je tenais entre mes mains, Siham va, tout bonnement, me « proposer » de reprendre la procédure en son prélude. Sans se soucier le moins du monde de ce qu'elle fût, d'ores et déjà, pleinement accomplie. Et moins encore du délai légal, alors, dépassé au bas mot de dix jours. Feignant les deux ronds de flan, elle s'exclamera : « Dix jours ? Ça va ! Ce n'est pas un drame. » Face à ce petit soldat, bien assis de mon côté de son écran de fumée, je pouvais aisément concevoir que cette fonctionnaire ankylosée fut bien en peine de percevoir le début du commencement du drame qu'ainsi elle niait. « Pas un drame ! » (?) Du moins, de son humble point de vue issu de son infinie méconnaissance du monde qu'elle se targue de secourir... ignorant tout de la guerre entre Goths et Byzantins, de l'art du XVIIe ou du recueil de Gruther ; dont la formule « Plus de morts moins d'ennemis. » qu'elle applique cependant à la lettre, purement et simplement, chaque jour, en toute « humanité ». C'est alors que Siham se pensera en devoir de me rassurer ; de m'assurer de ses compétences et de ses bonnes intentions. Contrairement à Emma, elle – précise-t-elle ! – fait correctement son boulot. Bien sûr, de mon côté, j'éviterai soigneusement d'évoquer le « mal » qu'elle dit combattre et tenter d'endiguer, ou sa soumission avilissante aux assertions contraires aux droits de l'Homme. Évitements circonstanciés, au risque de voir Siham, comme tant d'autres avant elle, monter au créneau et excuser l'inexcusable du syncrétisme abject de son administration. L'arnaque sociale : un productivisme libéral au « service » de la misère. Système, d'une logique inique, dont ces AS au cul-de-plomb ne sont plus que le bras armé emmanché. Les « sujets » de l'expérience de Milgram. Ils sont cet outil à décupler du sans-logis. À la pelle ! À inhumer les confins de l'humanisme.

« A contrario, comment expliqueriez-vous cette recrudescence ? »

En définitive, je ne me priverai pas du plaisir. Conséquence de quoi, et pour la toute première fois de mon procès en cours, Siham posera son regard dans le mien. Avant de proférer une menace : « C'est moi, personnellement, qui présenterai votre dossier devant le comité. » Désormais, j'étais averti. Un long silence s'en suivit. Un silence ponctué de soupirs et de déplorations, de sa part. Elle cliquait, elle cherchait... Tout cela avait l'air d'être vachement compliqué. Siham : « Et donc, où dormez-vous ? – Dans la rue. – Ce n'est pas une réponse ! » Le ton claque comme une gifle. Il en dit long. Tout comme le nouveau silence qui s'en suit, d'ailleurs. Après quoi, elle se remettra à me poser un tas de questions toutes plus absurdes les unes que les autres. Et pourquoi ne suis-je pas inscrit dans une agence pour l'emploi ? et pourquoi n'ai-je pas pensé devoir me remettre en ordre de mutuelle ? et pourquoi je ne veux pas de compte bancaire ? et pourquoi n'ai-je pas de pièce d'identité ? ... Une salve de questions mettant en exergue son manque criant de professionnalisme et à laquelle, en boucle, une seule et unique réponse devait suffire : « Mais madame, pour cela, il me faut une adresse. » Déconfit, le fil conducteur de mon interview n'étant que ma propre déroute, elle en viendra, tout naturellement, à m'accuser de gagner ma vie, en noir, et m'imposera le devoir de m'innocenter illico presto !

De faire preuve de ma bonne foi, avant d'oser imaginer pouvoir percevoir le moindre cent.

Elle clique encore, cherche toujours... elle s'organise. Elle expire bruyamment, se lamente... Au bout d'un temps, visiblement contrariée, elle se lève et quitte le bureau. Elle a rejoint la pimbèche d'à côté. Je les entends. Des messes basses, avant de réapparaître bras dessus bras dessous. Pour elles, à cet instant, je suis totalement inexistant. Elles cliquent, elles cherchent... Elles s'organisent. Et, elles pérorent. Moi, sagement, je les regarde faire. J'écoute ce qui se dit. Siham ne comprend pas. Elle dit avoir pourtant fait tout comme il faut mais... La pimbèche : « Oui mais, tu n'es pas dans ta session ? » C'est ici et maintenant qu'en traître absolu, Siham donnera raison à la félonie de sa communication non verbale : « Ben non, puisque j'ai dû retrouver le dossier dont j'ai modifié le compte-rendu de l'entretien qu'Emma a mené, mais... »

J'ai quitté Siham m'inquiétant du délai dans lequel elle comptait soumettre mon dossier à sa hiérarchie. Ma question, pourtant pertinente, ne sera pas sans l'agacer. Elle me répond sèchement que cela aura lieu quand elle sera en possession d'une copie papier. Je lui ferai savoir que son explication ne répond pas à ma demande. D'un signe de la tête, lui montrant l'imprimante qui décore avec ironie l'étagère à côté de son bureau, je me proposai de reformuler ma quête d'information : « Et quand espérez-vous avoir en main cette version papier ? » Elle me répondra, alors, effrontément, que cela ne me regarde pas – voyez-vous ça ! ? Enfin, elle me convoquera deux jours plus tard afin de signer le fameux PIIS – Projet Individualisé d'Intégration Sociale. Et ce, avant tout autre chose. Petite parenthèse : un droit sous condition(s) est-il toujours un droit ? ou une supercherie ? une manœuvre d'intimidation ? Je l'interrogeai encore : pourquoi ne pas signer ce document sans plus attendre ? Ce n'était jamais qu'une question de clic, et d'impression ! Elle m'opposera, maintenant, un prétendu bug informatique. Expliquant, par la même occasion, son inefficacité face aux modifications d'un dossier soi-disant inexistant se trouvant, pourtant, dans la session du collègue qu'elle dénigrerait ; dossier qu'elle avait sous les yeux depuis le tout début de notre entrevue.

Ce n'est pas l'aide que les sans-abri finissent par refuser, c'est une humiliation de plus commise par quelques gratte-papier hautains, des modalités indignes et des remèdes stériles !

Il me restait à tenter un recours. Mais au même titre, bien fol qui s'y fie, allais-je une fois encore me prosterner ? Pour un peu, je me serais fait damner le pion par un juge de mèche ; un juge au brushing vertueux. Un brushing qui couronnerait le dityque « crime et châtiment » comme pour mieux faire plier les réfractaires à l'ordre économique et moral émergent. Avais-je vraiment besoin d'ajouter pareille déconvenue à mon calvaire ?

Avant de fermer la porte derrière moi, pour ne jamais plus avoir à la rouvrir, Siham préconisera un abri de nuit. « Et pourquoi pas le Samusocial ? – Ce lieu, madame, constitue un danger à lui seul. – De ce que j'en sais, et je l'ai visité, l'endroit est tout à fait bien. – Permettez-moi de douter, chère madame, du fait que votre visite des lieux ait eu quelque chose à voir avec une douce nuit de repos. Pour ma part, et bien que mon sac à dos de rando le laisse à croire, je ne vous parle pas de tourisme, de voyage organisé à la carte ou d'une simple visite de courtoisie. »

Fin de l'histoire.

Vive le roi, la loi, la liberté !

Didier Declaye

LA DYNAMIQUE DE GROUPE

De la naissance à la progression d'une équipe (Rose de Leary)



La Rose de Leary est un modèle de communication résultant des recherches en psychologie comportementale. Elle part de l'idée que chaque comportement provoque un autre comportement. Autrement dit: elle part de l'idée d'action et de réaction, cause et effet, émettre et recevoir. Elle permet d'analyser des modèles de comportements et d'engager intentionnellement le propre comportement de chacun comme mécanisme d'influence. Elle permet aussi de caractériser les types de comportements et de préciser l'influence du comportement sur d'autres joueurs. Il s'agit donc de l'interaction entre joueurs et non pas des caractères des joueurs. La Rose de Leary affirme que chaque joueur développe certains comportements décrits par la Rose de Leary et qu'il extériorise ses comportements à des moments donnés et dans des situations spécifiques. Or, la Rose de Leary n'offre pas de méthode pour catégoriser et caractériser les joueurs et leurs caractères.

Une équipe, c'est plusieurs joueurs qui ont chacun un rôle dans la production de quelque chose, qu'ils ne peuvent produire seuls. L'équipe réagit quand un nouveau joueur arrive dans le groupe, alors les joueurs s'observent et se jaugent. Chacun se pose la question : que devons-nous faire et comment ?

Différents modèles d'interactions se développent. Par exemple, qui prend l'initiative et qui reste dans l'ombre ? Qui communique et qui reste silencieux ? Qui pose des questions et qui donne les réponses ?

Le coach doit fixer les tâches et prendre position pour lancer la production. Il donne de l'espace, laisse parler et communiquer les joueurs, fait des accommodements et décrit les buts personnels et les buts du groupe. Après une période d'adaptation, on observe qu'une décision se prend et l'équipe passe à l'implémentation de la première tâche.

Tâche après tâche, on commence à produire suivant le rôle de chacun pour faire sortir les joueurs de leur isolement, car certains commencent à chercher leur place et leur rôle dans le groupe. Cette méthode est utile pour saisir les relations qui se tissent entre personnes de même

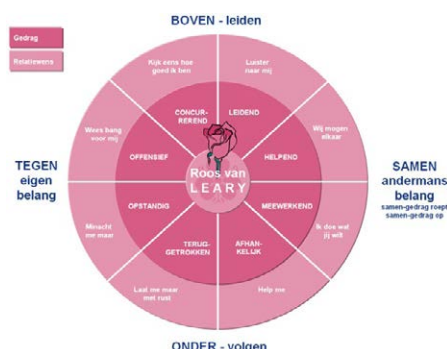
valeur. Alors que supérieur appelle inférieur et inversement.

Celui qui se place dans une position supérieure entraîne les autres ou il se place en position inférieure vis-à-vis des autres. Celui qui se place dans une position inférieure entraîne d'autres à se placer en position supérieure. Les joueurs observent des différences entre eux. Ils se regroupent par affinités. Attention, ici on observe une constitution de clans, bientôt les clans vont s'affronter, et alors une bonne partie de l'énergie sera perdue. Le rôle du coach est un rôle de facilitateur, il donne de l'espace au dialogue et il garantit de la protection ; notamment pour que les joueurs qui travaillent ensemble se donnent du feed-back, ce qui permet de faire quelque chose avec les différences et aussi l'établissement d'un climat de confiance entre les joueurs. L'équipe passe de la routine des tâches à la routine des interactions. Les joueurs commencent à collaborer, à se faire confiance ; on peut gérer les critiques constructives. Donc le groupe se sent bien et commence à faire confiance aux procédés, une dynamique de groupe est née. De ce fait, le coach décide et conclut les normes.

L'équipe partage les visions et les objectifs du groupe, alors que les problèmes sont analysés et résolus. Dans cette phase, le groupe arrive à bien réaliser les choses. Le coach peut déléguer et se concentrer sur l'innovation.

Le joueur a une position différente dans l'équipe, mais il fait aussi partie des différents groupes. La Rose de Leary nous aide à comprendre les différentes positions des joueurs au sein du groupe. Soyons forts et directifs durant les entraînements. Plus les joueurs apprendront à se connaître, plus ils s'accompliront en tant qu'équipe. Cela signifie aussi que nous pourrions moins nous focaliser sur la dynamique du groupe et davantage sur l'aspect footballistique. Avoir une bonne relation avec tous les joueurs est très important. Prenons le temps d'apprendre à connaître les joueurs et d'investir du temps dans des moments informels avant et après l'entraînement. Et pour être sûr d'obtenir un esprit d'équipe positif, assurons-nous d'appliquer les règles de façon équitable entre tous les joueurs.

Alem Abdelkader





LES DANGERS DES ÉCRANS POUR LES ENFANTS

La protection des enfants de moins de 3 ans est une nécessité face aux images 3D. Il faut les protéger. Ne pas mettre à leur disposition des tablettes, GSM ou autres écrans, car on ferait leur propre malheur. L'Agence nationale de sécurité sanitaire a alerté sur la dangerosité des images 3D pour les moins de 3 ans : « Avant 3 ans, la télé est fortement déconseillée » (Gérard Launet / MAXPPP).

À ce stade de la recherche de l'Agence nationale de sécurité sanitaire, la conséquence est un dérèglement des réflexes oculaires, ce qui abîme leurs yeux. En effet, les enfants manient les écrans à un âge toujours plus précoce. « Les chiffres indiquent que les enfants de 3 à 6 ans passent en moyenne une heure par jour devant un écran », explique le pédopsychiatre Michaël Larrar.

Par rapport à la 2D (les écrans classiques), la 3D fatigue plus rapidement les yeux des plus jeunes. Chez l'enfant, « le système visuel en plein développement est encore fragile, explique Olivier Merckel, responsable de l'unité d'évaluation des risques liés aux nouvelles technologies à l'Anses. Il est contraint de fonctionner d'une façon qui n'est pas naturelle, ce qui pourrait avoir des conséquences néfastes à long terme. » Dans le monde réel, les deux yeux convergent pour faire le point sur un objet. Le cristallin de chaque œil se déforme pour faire le point : un principe physiologique qui n'est pas possible avec la 3D. Là, l'œil peine à assimiler la coexistence d'un objet virtuel, l'objet en 3D, et d'un objet réel, l'écran plat, et les yeux de l'enfant prennent de mauvais réflexes. À un jeune âge, cela peut altérer la zone du cerveau qui se charge de fusionner les images. Certains imputent aussi aux écrans la progression de la myopie dans les sociétés modernes. On constate une plus grande fréquence de la myopie dès l'enfance.

Les fabricants d'écrans japonais préconisent de bloquer la fonction 3D pour les enfants en bas âge. Cette nouvelle alerte angoisse déjà les parents.

Dans une étude rendue publique, ils argumentent que la 3D rend accro. Les enfants sont accros à l'excitation que provoquent les écrans, se désintéressent

des jouets plus classiques. Le développement psychomoteur des jeunes enfants passe pourtant essentiellement par le jeu, selon Michaël Larrar.

Exemple : naturellement, les enfants en bas âge commencent par des jeux fonctionnels comme des cubes, des petites voitures, ce qui leur permet de découvrir la réalité. Viennent ensuite les jeux symboliques où les enfants mettent en scène leurs angoisses et développent leur imagination. À l'inverse, les écrans non interactifs, comme la télévision, les plongent dans la passivité. L'image s'impose à l'enfant qui se retrouve dans un processus linéaire. Il ne développe pas son imagination ou sa capacité à raisonner pour tenter de trouver une solution à un problème. « Il n'expie pas non plus ses angoisses, comme il peut le faire sur ses Playmobil ou d'autres jouets, ce qui est extrêmement important », explique le Dr Larrar. Mais tout n'est pas, pour autant, noir comme un téléviseur éteint.

On se rappelle l'engouement qu'avait provoqué le film Avatar en 2009, premier long métrage en 3D plébiscité par les enfants. Depuis, les lunettes rouge et bleu ont été remplacées par un simple bouton sur les téléviseurs. Les consoles de jeux, tablettes et téléphones mobiles se mettent aussi à la 3D. Mais quels sont vraiment les dangers des écrans – 2D et 3D – pour les enfants ?

Malika Aziz

PAS D'ÉCRANS

AVANT 3 ANS

PAS DE TÉLÉ SEUL

PAS DE JEUX VIDÉO

AVANT 6 ANS

PAS D'INTERNET SEUL

AVANT 9 ANS

PAS DE RÉSEAU SOCIAL

AVANT 12 ANS



LE COLORIAGE DE MARIE



I NEED HELP

Oniha Promise Diamond stayed for nine months in a refugee camp in Italy, where he suffered harsh treatment. He was accused of fighting, he didn't get paid for the work he did and he suspects he got ill from the food he ate there. Now he's in Brussels seeking help. We publish his appeal in full, with only changes in the spelling and orthography.

I need help, I am in a dangerous situation from Italy.

I need help to stop the issue in the courts. I don't want to have any problems with anybody, but the Italians want to kill me, because of a fight between Mr Jordan and Mr Tony on 6 January 2016 about the Wi-Fi.

Mr Jordan is a refugee from Mali and Mr Tony is a staff member in the refugee centre Villa Scontro, in L'Aquila Abruzzo in Italy. We, the refugees, were using the Wi-Fi when it got disconnected and everybody was shouting about who had disconnected the Wi-Fi. Mr Jordan came and took the Wi-Fi to his room. He said we were disturbing him in his room next to the Wi-Fi room. After a while Mr Tony went to Mr Jordan's room and they were both fighting at the door. Mr Tony tried to push himself inside Mr Jordan's room. Mr Jordan stood at the door saying he would not allow him inside the room. He said to call Mr Amando, the director, as only he could give the Wi-Fi. All the refugees in our centre Villa Scontro in l'Aquila Abruzzo were watching. A staff member came and told everybody go to our rooms. We were causing a disturbance, he said.

I was in my room sleeping at midnight, when Mr Armado the director came to my room saying I should come out, as well as the other two Nigerians. He said Andrea, an Italian staff member, suspected that one of the Nigerians had punched him on the nose, saying the three Nigerians were fighting. Andrea had tried to separate us three Nigerians, he said, and he suspected one Nigerian of punching him on his nose. We told him it was a lie, we told the director we did not fight, that it was a lie, that Mr Jordan and Mr Tony were the people who fought, we said to him. A Nigerian had filmed the fight, and he watched the video but he said he was not interested in anything we were saying or the video.

He took us three Nigerians to the police station. They all said it was about the fight, and we tried to explain it to them. They said they didn't understand or speak English. We went to the questura in l'Aquila Abruzzo. We explained everything to them and the video, but the questura said we had to go to a place that had more authority than them. They wrote down the address and the directions to the prefettura. We got to the prefettura and explained everything to them, also about the video, but they said they were sorry, but would send someone to our centre in Villa Scontro to take our statement and also the video to the prefettura. The next day they took

us three Nigerians to the police station in Villa Scontro. We met a woman who said they sent her from the prefettura to take our statement about the fight and the video to the prefettura. After a few weeks they transferred all the refugees in Villa Scontro to Sulmona, l'Aquila Abruzzo.

I need help, the Italians want to kill me. I worked for 9 months. The woman, Miss Sara, who gave me the work, said she would compensate me. When I asked her how much she was going to pay me, she said that I don't have papers, she said she would compensate me when the lawyer, Miss Chiara, helped me get my papers.

After our transfer from Villa Scontro to Sulmona, I saw an old man cleaning everywhere in our centre Europa Park Hotel in Sulmona, L'Aquila Abruzzo. I was helping this man until I went before the commission. Then they said I had a negative decision, they couldn't issue me papers. A few days later Miss Sara said I should meet her in the office, I went to the office and she told me they had a lawyer to help me get my papers, the lawyer of the refugee camp. After some days the lawyer came. She said they told her about me and she would help me get my papers. I wrote my real surname and my complete name Oniha Promise Diamond to her, telling her they had made errors with my names. I told her they had written the wrong name, Ogun Diamond, on my papers and she said she would help me correct the names when she wrote some stories that would help me get my papers. She said she would correct the errors on my papers, but she did nothing about the wrong name I have on my papers, they put another wrong signature on my papers.

Two days after the lawyer came to see me in the office, Miss Sara said I should meet her. She gave me some list, saying she wanted me to be in charge of the cleaning, organising the other refugees to be working with me. I asked her how much she was going to pay me, and she said I didn't have papers, but when the lawyer had helped me get my papers, she would compensate me. I collected everything from her and the old man I was helping. I was doing the work in charge of organising the other refugees, just like she said, during 9 months.

I need help, the Italians want to kill me. They put a wrong name on my papers, I wrote my real surname Oniha and my complete names Promise Diamond to them, I wrote Oniha Promise Diamond to them, to Mr Armado in Villa Scontro. I wrote my surname and my complete names

Oniha Promise Diamond to the centre in Sulmona and to the lawyer.

I need help, the Italians want to kill me. I went to a show in Sulmona which Miss Sara said they needed some refugees to join them. I was given a brown biscuit to eat at the show, the brown biscuit almost took my life, I ate the biscuit and every night I could not sleep during one month, from January 2017 to February 2017, I couldn't sleep, every night. After eating this brown biscuit at the show my heart was moving from the left part to the right side. It happened every night, I felt the pain and this moving of my heart from the left part to the right side during one month. Some brown particles of this biscuit were always coming out from my nose at night, I tried to vomit, but the biscuit wasn't coming out. I went to meet them to help me in a hospital, where they all said they couldn't help me.

I need help, the Italians want to kill me. I had to stop eating the food when they were adding some things that were affecting my health to the food I was being given by them. I told them to help me and that the food was affecting my health, but they all said they couldn't help me in any way, they said they couldn't help me in the hospital.

I need help, the Italians want to kill me. The meat they were giving me was affecting my health. Whenever I ate the meat I always had some peppering feelings on my penis. It always felt uncomfortable for about 30 minutes every time I ate the meat, I had the uncomfortable peppering feelings in about 30 minutes and then a substance that looks like water came out from my penis. A staff member said it was 'bumbino' when I asked what type of meat it was.

I need help, the Italians want to kill me. I need help to tell them to stop following me everywhere. They call me by my birth date to watch the writing on their clothes, they hit me on the road, they punch me on the road, the police calls me to watch something like a 'bert', they slap me on the road, they call me by my birth date to watch the alphabet on their shoes, images of animals, writing on their cloths, bags, wrist watch, hand bangles as I can remember, poles on the road, writing on their clothes in the supermarket.

I need help, the Italians want to kill me. I went to the police station in Sulmona to tell them, I told those who are responsible in our centre, I told them they started everything in our centre, saying I don't know how everybody knows my birthday outside.

I need help, the Italians want to kill me. I need help to correct the errors the Italians and Le Clos (L'Ilot) in Parvis de Saint Gilles, Brussels, Belgium put in my papers. The Italians put the wrong surname and the wrong signature on my papers, Le Clos (L'Ilot) in Parvis de Saint Gilles, Brussels, Belgium changed my papers and put two signatures on it. I need help to correct the errors the Italians put on my papers. When Le Clos (L'Ilot) in Parvis de Saint Gilles, Brussels, Belgium changed my papers, I told them. They said I should go to Sans Frontière and to the

Italian embassy and I also went to the police station in Rue Antoine Bréart, Saint Gilles, Brussels, Belgium to tell them about Le Clos (L'Ilot) in Parvis de Saint Gilles changing my papers, I told them and the police said I should go to the Italian Embassy.

I need help, the Italians want to kill me, they all said I should be a beggar. When I bought things to sell, they all said they didn't want to see anything in my hands, the police, the citizens said I should be a beggar, but I don't want to be a beggar, I want to work, they should offer me work. I worked for a woman, Miss Sara, she said she would compensate me when the lawyer helped me get my papers. I don't know how much she is going to pay me but she should pay me my money to find and rent an apartment.

I need help, the Italians want to kill me. They said I should not say anything about my money or I will pay 97.50 Euros for the rent. I was living in the refugee centre from January 2017 to November 2017.

I need help, the Italians want to kill me, I am having problems now and in the future, they are responsible.

I need help, the Italians want to kill me, I need help with the situation.

I need help, the Italians want to kill me. I have been to so many places to look for help with the situation in Brussels, Belgium, I have been to the Kure & Care medical centre to get help for my health, I have been to D'Ici et d'Ailleurs to see the psychiatric doctor for my health, I have been to centre d'accueil social de l'abbé Froidure to get help for my papers.

I need help, the Italians want to kill me. The authorities in our centre were calling my name to watch the wrist watch on their hands. Whenever the authorities in our centre Sulmona called me to watch their clothes, I went to meet them and told them that in the centre they always tell me to watch and that the refugees outside were doing just the same thing.

I need help, the Italians want to kill me. When they said they don't like the Nigerians in our centre Villa Scontro in L'Aquila Abruzzo, we the Nigerians always went to the police station in Villa Scontro to tell them that the authorities in our centre in Villa Scontro said they don't like the Nigerians. They said they hate the Nigerians, Nigerians talk a lot they said. Whenever we went to meet them, they always said we should go away, they don't speak or understand English they said. We told the police station in Villa Scontro to help us Nigerians get a transfer. They all said they hate Nigerians and that Nigerians talk a lot, that they don't understand or speak English. We went to the police station so many times in Villa Scontro, L'Aquila Abruzzo.

I need help, the Italians want to kill me. I went to Germany for help and asked about the United Nations and they directed me to Brussels **FOR HELP**.



RÉACTION DE PHILIP DE BUCK, DIRECTEUR DU CLOS À L'ÎLOT ASBL – RÉGION DE BRUXELLES, BELGIQUE

Dans les « flux » permanents des restaurants sociaux de l'Îlot, au Clos au parvis de Saint-Gilles, notre équipe de travailleurs sociaux reçoit, écoute, accompagne et suit tous les jours les usagers qui ont besoin d'aide.

Nous connaissons bien le rédacteur de cette longue missive, l'ayant déjà accompagné vers un service psy à qui il sait qu'il peut faire appel au besoin.

Mais nous avons appris qu'il ne s'y rendait plus depuis quelques mois... Nous l'avions pourtant mis en contact avec un médecin qui parlait bien l'anglais.

Nous avons aussi eu l'occasion d'analyser sa situation administrative via l'ambassade d'Italie, où tout semble en ordre. Monsieur est persuadé que la signature de son passeport aurait été modifiée par un membre de l'équipe du Clos... Et cela l'empêcherait de poursuivre sa migration...

Monsieur fréquente tous les jours notre restaurant, n'aime pas communiquer pour des raisons linguistiques, mais

aussi et surtout parce qu'il a peur... Peur de tout, des autres, des institutions, etc.

Nous avons appris par d'autres usagers qu'il a souffert d'un très mauvais accueil dans d'autres services de la Région bruxelloise, cela n'aide pas...

Malgré le manque de soutien qu'il évoque, face à une situation aussi inextricable, nous avons tout de même ce petit réconfort de nous dire qu'il est au chaud, encadré, écouté quand il le demande, il est nourri et chaque fois présent à nos réunions.

Par respect pour nos collaborateurs et les autres institutions de la Région bruxelloise, nous n'irons ici pas plus loin dans l'explication de la situation de Monsieur. Merci à DoucheFLUX de nous avoir offert ce droit de réponse.

Philip De Buck

LA PENSÉE DU JOUR

La vie est comme un gros livre rempli de pages
Chacun écrit et lit la sienne d'après ses expériences
Celui qui voyage et qui a l'esprit ouvert, qui connaît les autres cultures
Peut lire les autres pages ou tout le livre.
Tabib Mohammed



UNE QUESTION DE LANGUES

LIS = IQRAA

Qu'est-ce que l'arabe ?

L'arabe est une langue sémitique relativement jeune. C'est au Sinaï, en Égypte, que l'on a trouvé l'une des plus anciennes traces de l'arabe : des graffiti qui remontent à l'an 300 après Jésus-Christ.

L'alphabet arabe est formé progressivement à partir des langues araméenne et syriaque, en usage en Syrie et en Iraq à partir du VI^e siècle.

Aujourd'hui, il existe en effet plusieurs langues arabes : l'arabe classique, l'arabe moyen, l'arabe dialectal et l'arabe standard (AMS), la forme la plus largement utilisée dans le monde arabe.

À PROPOS DE L'AUTEUR :

AMOURA ABDELKADER est né à Tiaret, la capitale des Rostémides, les hauts plateaux au nord de l'Algérie, une région où l'on cultive le blé dur et où l'on élève des chevaux pur-sang arabes. Il connaît bien l'espagnol et le français. Il possède plusieurs diplômes et une large expérience dans le domaine des métiers de la peinture en bâtiment (intérieure et extérieure), de la soudure en construction métallique, etc.

SOMMAIRE DE LA PAGE LIS – Traduction de mots français/arabe et arabe/français.

ARABE – FRANÇAIS	FRANÇAIS – ARABE
SALUEZ ! En arabe, pour saluer de façon formelle, on dit as.salâmu.alaykum (l'équivalent de « bonjour »), qui signifie littéralement « que la paix soit sur vous ». À utiliser quand vous rencontrez des partenaires en affaires, vous participez à un événement formel (réception, gala, etc.), vous rencontrez une personne pour la première fois, etc.	Hôtel : Funduq
Wa-alaykum-as-salam : « La paix soit sur vous »	Bonsoir : Masa' alkhayr
Ahlan-wa-sahlen : « Bienvenue » Répondre : Ahlan-wa-sahlen	Chambres : Ghurfa
Alttarikh : « La date » ou « l'histoire »	Toilettes : Mirhad
El ya oum : « Aujourd'hui » ou « les vingt-quatre heures »	Oui : Na-a-m
Nahar : « Le jour », « les heures de la lumière du jour »	Madame : Say yidatti
El leile : « La nuit », « les heures d'obscurité »	Monsieur : Say y di
E saaâ : « L'heure »	Prix : Thaman
El Waakt : « L'heure » ou « le temps »	Possibilités : Iimkaniat
Chahar : « Le croissant de lune » ou « le mois »	Hôpital : Mustachfa
Eam ou Esaana : « L'année »	Je veux : Urid
Chukran : Les salutations ne sont terminées que si elles ont été réciproques. Après avoir répondu Al-hamdu-li-llah , après vous pouvez ajouter Chukran , « merci ».	Réception : Istiqbâl
Aismi : « Mon nom ». Exemple : je m'appelle Abdelkader.	Je voyage : Ou saa firou
Lakabouk : « Le prénom »	Voyage : Safar
Tacharrafn : Le mot Charaf signifie « honneur », cependant, dire tachaffafnâ à quelqu'un n'a pas une tonalité aussi solennelle qu'en français (« très honoré »). Il faut le comprendre au sens d'« enchanté » ou de « c'est un plaisir de vous rencontrer ».	Quel est votre nom ? Ma ismuk (masculin) Ma ismuki (féminin)
Min ayna ant? Masculin Min ayna anti? Féminin Vous souhaitez faire plus ample connaissance avec quelqu'un, lui demander d'où il vient ou d'où elle vient.	Date : Tarikh
Kalâm : « Paroles »	Date de naissance : Tarikh wilada Tarikh almilad
Khafif : « Léger »	Nationalité : Jinsia
Adab : « La bienséance »	Sortie : Khou-rou-j
Tuhibbu : « Tu aimes »	Entrée : Dukhul
Ayna : « Où »	Accueil : Istiqbâl
Ahsan : « Meilleurs »	Agence de voyage : Wikaa-la-t safar
Mateam : « Le restaurant »	Aide : Musâ'ada
As-souk : « Le marché »	Argent : Maa-l
Mahattatu al-qitar : « La gare ferroviaire »	Atelier, fabrique : Warsha
Mahattatu hafilat : « La gare routière »	Déjeuner : Ghadaa
Al matar : « L'aéroport »	Demain : Ghadan
Na am : « Oui »	Dents : Asnân
Mihna : « La profession »	Dictionnaire : Qâmûs
Ma mihnataka : « Quelle est votre profession ? » (masculin)	Cœur : Qalb
Ma mihnataka : « Quelle est votre profession » (féminin)	Je t'aime : Ahbik (masculin) Ahbouki (féminin)



De Vlaamse dichter Rob Van de Zande stuurde ons dit gedicht, met het bericht: “Daar ik als klassiek dichter oeen dakloze situatie ervaar, hoop ik met een woordelijke bijdrage toch een steunpunt voor de daklozen in Brussel te ontwikkelen”.

SONNET VOOR DE DAKLOZEN

O, Brussel, stad van mijn stille hart,
Hoe maak ik u mijn haat bekend,
Het enige talent dat ik heb aangewend,
Nu de dakloze in mij zichzelf tart?

En ik schrijve ‘u’, niet als compliment,
Doch omdat ik u vol in de kleren draag,
Waardoor gij op honderdmaal de vraag
Als roest het blijvende antwoord bent.

Of schoffeer ik m’n donker aangezicht
En blijft u onvindbaar voor elk levenslicht –
Vuil voor de oorschelp en ieders oogbal?
Ach, zo zal ’t weze, want hoe het ook zij,
Luidt gij liefdevol dat stille hart van mij
Ofschoon u ’t slaan ervan nimmer horen zal.

Rob Van de Zande

Lees meer gedichten van Rob Van de Zande op zijn blog

<http://robvandezande.blogspot.be>

Van de Zande gaf drie dichtbundels uit: ‘Twaalf gedichten in nachtscha en dageraad’ (Uitgeverij C&C, 2017), ‘Geneviève’ (Uitgeverij Partizaan, 2016) en ‘Parels in Zilt en As’ (Uitgeverij Partizaan, 2015).



RETROUVEZ TOUS NOS
PRÉCÉDENTS
NUMÉROS SUR :
VIND AL ONZE VORIGE
EDITIES OP:

WWW.DOUCHEFLUX.BE

COLOPHON

Ont collaboré à ce numéro : David Trembla, Aube Dierckx (coordinatrice), Charlotte Zwemmer, Sven Verelst, Erik Gonzalez Brinck, Alem Abdelkader, Malika Aziz, Abdelkader Amoura, Marie Caspar, Laurent d’Ursel, Martine Drouart, Alain, Ogun Diamond, Philip De Buck (directeur du Clos L’ILOT ASBL), Didier Declaye, Mohammed Tabib, Nicolas Ginocchio, Rob Van de Zande, Faïçal. Photos et illustrations : Didier Declaye, Aube Dierckx, Alem Abdelkader, David Trembla, Faïçal, Madame Internet. Mise au net : Nicolas Ginocchio Ortiz. Relecture : Catherine Meeùs, Charlotte Zwemmer, Léa Aubrit et Philip Lucien

Merci à tous les précaires qui, de près ou de loin, nous ont convaincus de ne pas baisser les bras.

www.doucheflux.be

contact@doucheflux.be

Éditeur responsable/Verantwoordelijke uitgever : Laurent d’Ursel, 84 rue des Vétérinaires, 1070 Bruxelles